

Stylites d'Andorre

MANUEL MONTOBIO

Traduction Josep Enric Dallerès



anem

Stylites d'Andorre

anem

MANUEL MONTIOBBIO

Stylites d'Andorre

anem
EDITORS

anem

Stylites d'Andorre

© MANUEL MONTOBBIO

Titre original : Estilites d'Andorra

Éditeur original : Pagès Editors, 2018

© Traduction : Josep Enric Dallerès

© Des photographies : Manuel Montobbio et José María Carrillo

© Illustration : Jaume Plensa

© De cette édition :

Anem Editors, Encamp-Montellà, novembre 2024

Édition, conception et mise en page : Oliver Vergés Pons

www.anemeditors.com · contacte@anemeditors.com · @anemeditors

AND.534-2024

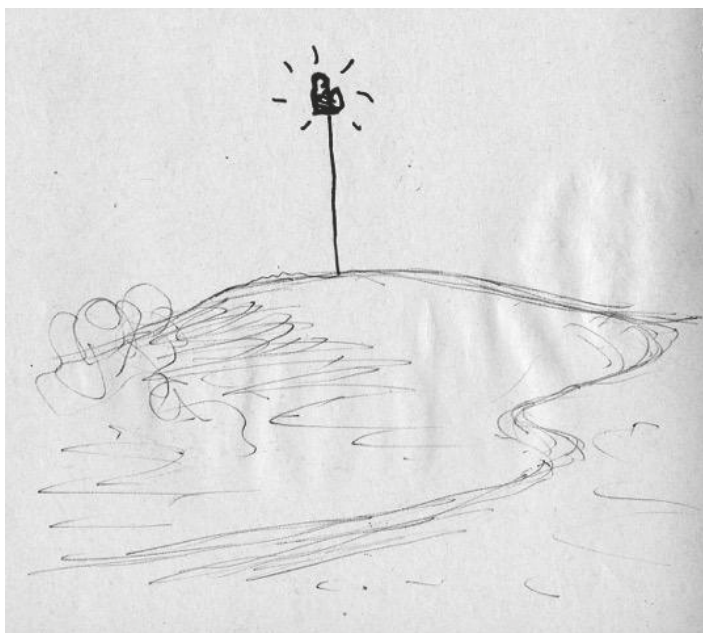
ISBN 978-84-18865-46-6 (Anem Editors, SL)

ISBN 978-99920-65-90-7 (Anem Editors, SL)

Imprimé chez GoPrinters (la Seu d'Urgell)

Sans autorisation écrite des tenants du *copyright*, sont interdites les reproductions intégrales ou partielles de cette œuvre moyennant quelque procédé que ce soit. Adressez-vous à CEDRO <www.cedro.org> si voulez photocopier, scanner ou faire des copies digitales d'un quelconque fragment de l'œuvre ou pour n'importe quelle autre utilisation similaire.

*À ceux qui veulent
regarder
l'Andorre
et la vie
comme les stylites
poètes.*



Ébauche de Jaume Plensa pour l'ensemble sculptural
Set poetes (Sept poètes), 2013.

UNE APPROCHE DE LA POÉSIE DES *STYLITES D'ANDORRE*

À partir de la phrase de Trotski qui nous dit : «sans le mécontentement populaire, le parti bolchévik serait comme de la vapeur non enfermée dans un cylindre à piston», les théories de la révolution nous parlent du «cylindre de Trotski» pour se référer au parti ou à l'organisation qui la mène et la rend possible en canalisant le mécontentement populaire.

De même que l'image de la vapeur enfermée dans un cylindre à piston peut être utilisée pour expliquer les révolutions et leurs acteurs, elle peut aussi constituer la métaphore explicative du poème et de sa création, et concrètement celle de *Stylites d'Andorre*. Car la poésie est comme la vapeur : elle est toujours dans l'air que nous respirons, dans la vie que nous vivons, dans les reflets et les messages de l'âme que nous saisissons ; mais ce n'est que piégée dans le cylindre du poème, des mots qui vers après vers remplissent le papier blanc, qu'elle peut produire l'alchimie, la magie qu'une âme soit dans une autre âme — comme nous le dit Séférís dans l'un de ses vers —, ou, peut-être, bien mieux qu'écrivain et lecteur puissions communiquer à travers elle avec l'âme universelle de laquelle nous sommes une partie, de laquelle nous sommes en quête, bien plus que tout ce que nous sommes, et ce que nous pouvons être.

Qu'est-ce qui nous entraîne à enfermer la vapeur dans le cylindre, à imaginer un cylindre où l'attraper pour

aller vers un autre monde, vivre une autre vie, créer ce qui n'était pas ? D'où et comment naît l'inspiration d'un poème ? De quelle vapeur sont faits ces *Stylites d'Andorre* ? D'entrée, je crois que la réponse est qu'ils sont faits de la vapeur d'Andorre, agités et mélangés dans le mixeur de mon expérience personnelle à l'intérieur de mon âme.

Si, comme je dis dans mon livre *Tiempo diplomático*, le diplomate est un traducteur de mondes, il peut bien arriver que le fait de te mettre dans la peau de l'autre, le fait de traduire son monde vers le tien et le tien vers le sien, crée un déplacement du personnage vers la personne ; que son monde entre en toi, devienne partie du tien, ton espace intérieur, ta géographie poétique, et que tu veuilles le partager et, pour ce faire, capturer l'éternité de l'instant dans le cylindre du poème.

Vapeur de la vie vécue en Andorre, parmi les Andorrans et les Andorranes ; ces années passées là en tant qu'ambassadeur de l'Espagne, leur quotidien et leur extraordinaire. Et vapeur du quotidien et de l'extraordinaire des «sept poètes» de Jaume Plensa installés sur la place *Lidia Armengol* —devant le *Consell General* et la Maison des Vallées, près du siège du Gouvernement de l'Andorre et où commence la rue *Prat de la Creu*, au numéro trente-quatre de laquelle est sise l'ambassade— quelques mois avant mon arrivée en Andorre. Sept poètes comme les sept paroisses d'Andorre. Sept stylites : car Plensa s'inspire et représente la figure de ceux qui, depuis Siméon, le stylite du Vème. siècle a. J. C., à Byzance et dans le monde orthodoxe se sont retirés du monde, au-dessus d'une colonne, pour s'en isoler et méditer. Il médite, il réfléchit, il cogite au-dessus de sa colonne —stylos— le stylite sur le monde et la vie

et son sens. Il est à la recherche de l'âme, il communique et dialogue avec elle, et de ce dialogue émane la poésie qu'il nous transmet, qu'il m'a transmise —qu'ils m'ont transmise— et que j'ai voulu refléter dans ce recueil. Changement et permanence. Communication et introspection. Maintenant et toujours. Ce qui se maintient sous ce qui apparemment change. Ils changent de couleur, les stylites —Plensa a dit dans une interview que lorsqu'ils sont teintés d'une même couleur, ils communiquent entre eux—, quand l'obscurité de la nuit illumine leur matière translucide ; alors qu'ils restent toujours immobiles, concentrés dans leur méditation. Ils nous demandent et nous parlent sur ce qui advient et sur ce qui n'advient pas. Ils sont en Andorre, et ils sont à l'intérieur d'eux-mêmes, tout en étant eux-mêmes. Leur silence contient toutes les paroles.

Vapeur qui a besoin d'un détonnant, d'un catalyseur qui nous pousse à essayer de l'attraper dans le cylindre du poème, un moment, une image première qui allume la flamme, qui guide la main à écrire sur le papier blanc le premier vers. Image, expérience première de vie, chaque matin, de contempler, depuis la fenêtre de mon bureau, les montagnes en face sous la lumière d'un jour sans Soleil, jusqu'à ce que celui-ci apparait —à une heure changeante, suivant le moment de l'année, autour des dix heures— sur les cimes, et je baisse le store en pensant que si un jour j'écris un poème sur l'Andorre je le commencerai en disant que le Soleil, en Andorre, ne se lève pas une fois, mais deux... Et ce jusqu'au jour, ou plutôt la nuit où est arrivée la nuit de la Saint Jean de deux mille seize —particulièrement mémorable parce que c'était la première après la déclaration par l'UNESCO des fêtes du feu du solstice d'été dans les Pyrénées comme patrimoine immatériel de l'humanité— quand

j'ai participé —avec les autorités andorranes, les *fallaires* (hommes du feu), et tout le public assemblé sur la place de la Casa de la Vall (Maison des Vallées), les stylites au fond— à la cérémonie de l'arrivée de la flamme du Canigou et à la mise à feu et au démarrage du tournoiement des boules de feu. Mise à feu, aussi, de l'inspiration qui me suggérait que cette nuit-là le Soleil ne se levait pas en Andorre deux fois, mais trois...

Soleil, et eau. Eau : vie de l'Andorre, vie en Andorre, essence des Pyrénées qui veulent devenir Méditerranée et, à l'inverse, cycle de la vie qui nourrit le monde. Vapeur, aussi, de l'histoire de l'Andorre, de ses institutions, tellement bien représentées dans la Casa de la Vall et dans l'armoire aux sept clés. Sept clés qui nous connectent avec les sept poètes, qui nous donnent la clé de ces *Stylites d'Andorre*, la clé de la recherche de l'âme déchue, peut-être perdue, peut-être oubliée, peut-être trouvée lorsque, avec les stylites, nous la cherchons intérieurement.

Car, nous dit Platon, la poésie —de même que la musique, la peinture ou la sculpture— est l'une des manières de chercher l'âme ; et dans cette recherche elle acquiert son dernier sens et le plus profond. Et Kant, qui est l'humain, le seul être qui se transcende lui-même. Ainsi, ce poème, est un poème sur l'Andorre et sur les stylites ; avec l'Andorre et avec les stylites.

Un cheminement mené à bien, quant à l'écriture, entre la nuit de la Saint Jean de deux mille seize et l'automne de cette même année-là, qui a donné naissance aux «*Stylites d'Andorre*» qui constituent la première partie du recueil. Un cheminement à travers, pour et avec l'Andorre et les stylites que j'ai laissé se reposer,

asseoir, mûrir. Attendant que le temps et l'inspiration me disent si les stylites avaient parfait leur voyage, transmis leur message. Jusqu'à ce qu'un après midi de dimanche de l'hiver deux mille dix-sept j'ai senti qu'il y manquait leur voix, leurs réflexions, qu'un recueil sur eux ne serait pas complet sans les écouter, sans donner voix à leur voix. Et je l'ai écoutée, et je l'ai transcrite, j'ai écrit les sept «Réflexions des stylites» qui conforment la deuxième partie et les mènent au-delà d'eux-mêmes, de l'Andorre, bien en dedans de nous-mêmes.

Bien plus en profondeur, davantage de moi, davantage de nous dans le voyage : l'ayant réalisé. Voyage aussi, pour moi, du personnage à la personne. Du personnage qui traverse la scène à la personne qui perdure. À qui le temps et le vivre ensemble en Andorre et parmi les Andorrans et les stylites a fait intérioriser une Andorre et des stylites qui sont devenus une partie de son espace intérieur, de sa géographie poétique, et qui veut, avec ce livre, les partager, rester toujours, avec eux et parmi eux, tout au moins avec ceux qui voudront bien entreprendre le parcours de ces pages. Et, d'une certaine manière, rendre ce que je sens que l'Andorre et les Andorrans et les stylites m'ont donné et partagé, ce que j'ai vécu et vécu ensemble. D'une certaine manière, concentrer la vapeur pour qu'elle fasse pleuvoir sur le poème, le poème ; l'enfermer dans le cylindre qui rende possible le voyage.

La rendre à l'Andorre, et aux stylites et à Jaume Plensa qui les a créés. Dans ce sens, cela a été une sensation très spéciale que d'avoir eu l'opportunité de lui faire parvenir le poème moyennant le contact et les bons offices d'Alex Susanna — que je tiens à remercier pour l'intérêt montré pour ces *Estilites d'Andorra* (*Stylites d'Andorre*)

et leur parcours— et partager ensuite ses impressions lorsque je lui ai rendu visite, avec Àlex, dans son atelier où j'ai eu l'occasion de mieux connaître son monde créatif. Une satisfaction qui culmine avec sa collaboration dans cette édition en apportant tout spécialement l'esquisse, le dessin qui façonna l'idée des stylites, point de départ du processus créatif qui culmine avec son installation sur la place *Lidia Armengol* d'Andorre-la-Vieille et dont la présence là, à son tour, a été inspiratrice du processus créatif qui culmine avec la publication de ces *Stylites d'Andorre*, dans une édition où l'accompagnent l'esquisse, cette graine première, et les images des statues dans lesquelles elle s'est transformée, offrant ainsi au lecteur le dialogue entre ces deux voix platoniciennes de la connaissance, recherche et découverte de l'âme que sont la sculpture et la poésie. Une satisfaction, et tous mes remerciements à Jaume Plensa et à son épouse, Laura, pour l'accueil, l'intérêt et concours à ces stylites poètes poétiques dans leur parcours vers la lettre imprimée, et ce qu'ils puissent faire dorénavant.

Cette œuvre a vu le jour en catalan, langue dans laquelle je l'ai écrite originellement et à laquelle je maintiens associé mon vécu et mon expérience de l'Andorre ; et elle en constitue ainsi la première œuvre poétique que j'y publie. Et en même temps elle l'a vu en castillan, dans une version écrite à partir de l'original en catalan, ce qui a rendu possible de partager ces *Estilites d'Andorra* / *Estilitas de Andorra* dans les deux langues dans lesquelles je vis et écris.

Je concluais la présentation de l'édition originale en remerciant ceux qui avaient rendu possible que cette oeuvre ait vu le jour en tant que lettre imprimée. Remerciements, par-dessus tout et avant tout autre, à

l'Andorre, aux Andorranes et aux Andorrans et à tous ceux qui ont partagé ces années avec moi. Aux stylistes poètes et à Jaume Plensa. À ceux qui ont lu le manuscrit et partagé avec moi leurs impressions, parmi lesquels, je ne veux pas oublier, Àlex Susanna, Carles Duarte et Josep Dallerès. Et remerciements à Pagès Editors pour la confiance et son travail qui ont rendu possible que le lecteur puisse avoir, dans ses mains, ces vers, puisse les vivre en parcourant des yeux les pages de ce livre en catalan ; et à Editorial Milenio, sa maison éditrice sœur en espagnol, pour les avoir fait arriver en même temps aux lecteurs en espagnol.

Mais, d'une certaine manière, ces stylites d'Andorre n'étaient pas complets sans avoir vu aussi la lumière en français. Car l'Andorre, qui a comme seule langue propre et officielle le catalan, regarde et se projette tant vers l'Espagne que vers la France, et tant pour l'une que pour l'autre, veut être présente en leur âme, leur imaginaire collectif. C'est peut-être pour cela que, une fois avaient-ils vu originellement la lumière en catalan et en espagnol, j'ai senti qu'ils m'appelaient pour naître aussi en français, ainsi que l'Andorre à laquelle j'avais voulu les rendre présents comme présent en retour par tout ce qu'elle m'a donné, par l'éternité des instants, des temps en elle vécus. Je l'ai senti ; et aussi Josep Dallerès. Écrivain, éditeur, ancien homme public ayant exercé les plus hautes responsabilités dans l'Andorre contemporaine, européen par conviction et vocation —et Ambassadeur Représentant Permanent de l'Andorre au Conseil de l'Europe pendant la Présidence andorrane de son Comité de Ministres, en 2012-2013—, il est devenu pour moi, dès son retour de Strasbourg, une des personnes qui m'a aidé le mieux à capter l'âme d'Andorre, et surtout un ami. Celui avec qui j'ai partagé le manuscrit

de ces « Stylites d'Andorre », avant même d'écrire les « Réflexions des stylites » ; qui a connu sa gestation éditoriale, et m'a accompagné —avec Antoni Morell et Manel Gibert— lors de la présentation en Andorre, en Février de 2019. Cet accompagnement, la conviction alors exprimée que ces stylites captent, en même temps que l'âme universelle —et précisément pour cela— l'âme de l'Andorre comme peut-être elle ne peut être comprise qu'à travers le miroir de celui qui l'a vécue de l'extérieur et de l'intérieur, l'a porté, nous a porté, dès les premières conversations après leur présentation, à considérer l'intérêt —je dirais même la vocation— qu'ils puissent voir le jour moyennant lettre imprimée, en français. Jusqu'au point que Josep a fait, lui-même, tout ce qu'il fallait pour le rendre possible : les traduire au français, avec sa maîtrise littéraire de celui-ci, et les éditer et publier à Anem Editors, la maison éditrice par lui fondée. Personne n'aurait pu comme lui les traduire avec sa connaissance de leur origine et leur essence, comme cela a été reflété dans nos conversations pour en réviser la traduction. Chez aucun autre éditeur, ces *Stylites d'Andorre*, ne pourraient, se sentir tellement chez-eux pour voir le jour en français comme chez Anem Editors. Tous mes remerciements, Josep, pour avoir fait possible qu'ils arrivent maintenant aux lecteurs.

Bon voyage.

MANUEL MONTOBBIO

Lunes inspirées

par les stylites

poètes

du printemps

deux mille dix-huit

et du printemps

deux-mille-vingt-deux.



Set poetes (Sept poètes), Jaume Plensa, 2013. Résine polyester, acier inoxydable et lumière. Sept éléments / Douze mètres chaque élément. Place Lídia Armengol Vile, Andorra la Vella.

I. STYLITES D'ANDORRE

STYLITES D'ANDORRE

En Andorre,
chaque jour,
le Soleil
ne se lève pas une fois
mais deux :
la première,
lorsqu'il illumine le ciel
au-dessus des montagnes
et se reflète
sur la mer ;
la deuxième,
lorsque, après les avoir atteintes,
il apparaît au-dessus des cimes
et, de là, il vole
dans les cieux.

Et,
un jour
n'est pas un jour
en Andorre
mais deux ;
de même que
n'est pas pareil
le jour
de la lumière
sans Soleil,
ni les choses
ne s'y déroulent
de la même manière

ni chaque personne
y est la même
personne,
ni tout être
le même être.

 Tout
est autre
nous sommes tous
autres
à l'ombre,
à l'ombre
des montagnes
des corps
et du désir
de la brise
et des vents
où se promènent
les âmes
sans être traversées
par le regard
du Soleil
mais se délectant
toutefois
de sa lumière.

 Chaque jour
n'est pas
chaque jour
en Andorre,
ni chaque jour,
le Soleil
s'y lève
à deux reprises,
puisque'il en est un
qui le voit
trois fois

(et de tant se lever
il en oublie presque
de se coucher),
lorsque la nuit
de la Saint Jean
il visite la Terre
se transforme en flamme
au Canigou
et, séduit par la lecture
du grand Verdaguer,
il demande aux hommes
et aux femmes
de le porter à travers
les Pyrénées
suivant l'étoile
de ses vers
et de l'inviter
à danser
et à tourner
et à vivre
la vie
et à goûter
sa joie
avec eux.

Ni l'Andorre
est la même
avant
et après
les stylites :
l'âme
n'est pas la même
ni est la même
la vapeur
de la vie

la poésie
qui grimpe vers le ciel
et dessine les nuages.
Ce n'est pas
le Soleil
qui illumine les stylites :
les stylites
illuminent le Soleil,
et le créent.
Car le Soleil
est le point
vers où convergent
les rayons
de la lumière
des mondes.
Quand il fait jour,
les stylites
illuminent,
vers l'extérieur,
le Soleil même,
et ils se reposent,
la nuit,
et ils réfléchissent,
et ils regardent
vers l'intérieur
cherchant
l'âme.

La lumière
des stylites
est la lumière
de la poésie
qui illumine
la vie
et le monde,
lumière

Ces *Stylites d'Andorre* saisissent le souffle de la vie vécue en Andorre, sa quotidienneté et son côté extraordinaire et, tout à la fois, la quotidienneté et l'extraordinaire des sept poètes stylites de Jaume Plensa dans un dialogue entre sculpture et poésie, sur leur même chemin à la recherche de l'âme universelle par le biais de l'expérience de l'Andorre et de la vie ; voyage avec eux et, à travers eux, voyage en soi-même et vers la réponse aux questions qu'ils nous suscitent avec leurs réflexions ; clés pour ouvrir la porte de l'âme et nous retrouver.

anem
EDITORS

IBIC DC

PVP 16 €

